

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

OLYMPE  
DE ROQUEDOR

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Histoires des Jean-Quelque-Chose –  
L'Omelette au sucre*

*Enquête au collègue –  
Le professeur a disparu*

JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD  
FRANÇOIS PLACE

# OLYMPE DE ROQUEDOR

Illustrations de François Place



**VOIR DE PRÈS**

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2021.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

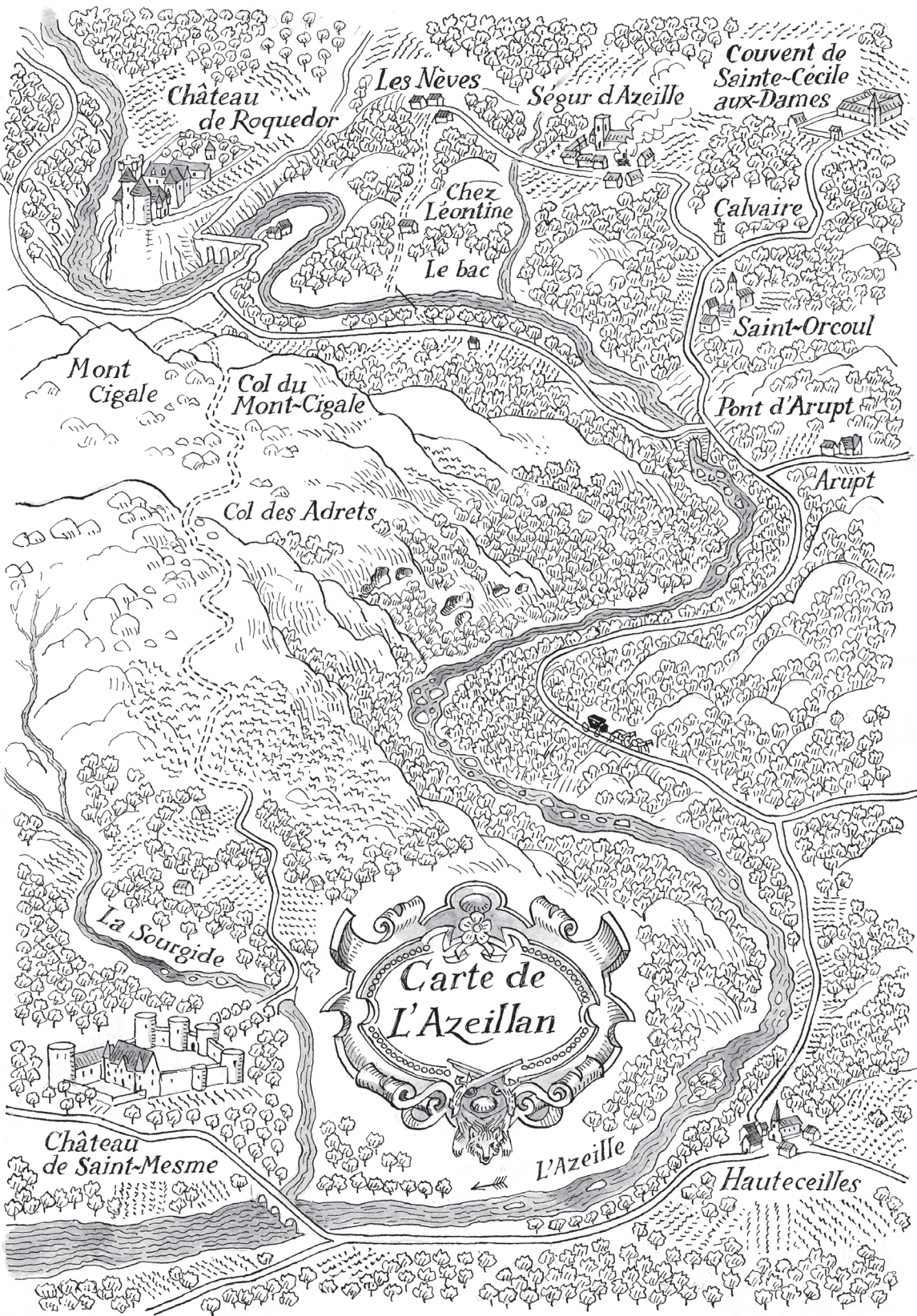
ISBN 978-2-37828-471-8

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)



Château de Roquedor

Les Nèves

Ségur d'Azeille

Couvent de Sainte-Cécile aux-Dames

Chez Léontine

Le bac

Calvaire

Saint-Orcoul

Pont d'Arupt

Arupt

Mont Cigale

Col du Mont-Cigale

Col des Adrets

La Sourgide

Carte de L'azeillan

Château de Saint-Mesme

L'azeille

Hauteceilles

*Pour Patricia, Aurélien et Camille*  
Jean-Philippe Arrou-Vignod

*Pour Odette et Jacques*  
François Place

## *Chapitre premier*

On l'avait entendu venir de loin : un tonnerre roulant entre les pentes encaissées du vallon.

Démultiplié par l'écho, on eût dit le fracas de quelque machine infernale dévalant le chemin dans un formidable panache de poussière.

Qui donc se risquait à cette allure dans le paysage écrasé de chaleur ? Le soleil était haut, les champs bruissaient du crincrin strident des insectes. Pas une âme dehors à l'exception d'un vieux chien assoupi au milieu de la route, le nez entre les pattes.

L'attelage lancé à pleine vitesse avait surgi si rapidement du virage qu'il s'en était fallu d'un rien qu'il ne lui passe sur le corps.

Claquements de fouet, juron du cocher – la voiture disparaissait déjà dans un nouveau



lacet, ne laissant derrière elle qu'une traîne miroitante de sable et de pierraille.

— Moins vite, monsieur, pour l'amour de Dieu !

La voiture en question était une grosse berline à quatre chevaux, noire au-dehors comme au-dedans, à la manière d'un corbillard. Sur le siège, un cocher, un garde armé à son côté. À l'intérieur, trois passagers : un homme et deux femmes, assis face à face, si près que leurs genoux s'entrechoquaient à chaque mouvement d'essieu.

Celle qui avait lâché ce cri d'effroi était une imposante matrone vêtue tout en noir, à l'exception du bandeau couleur neige encadrant son visage. Sans ce détail et le crucifix qu'elle serrait sur son ample poitrine, on eût moins dit une religieuse qu'un gros sac de linge ballotté en tous sens.

Un nouveau cahot lui arracha un gémissement, la projetant sur la paroi où son crâne rendit un bruit sourd.

– Vous m’entendez, monsieur le comte ?  
Faites ralentir, par tous les saints !

Celui qu’elle implorait ainsi ne l’écoutait pas. Le buste passé à la portière, il invectivait le cocher et excitait l’attelage à grands coups de chapeau.

– Ralentir, ma sœur ? se défendit-il, hilare, en se rejetant enfin au fond de sa banquette. Vous oubliez les ordres de mon père : nous devons être ce soir à destination.

C’était un jeune homme pâle et maigre, le front haut, le menton creusé d’une fossette délicate. Habit de soie bleu roi, perruque poudrée, bottes en chevreau. Sa courte taille lui donnait moins que ses vingt ans : l’épée à son côté et le pli hautain de ses sourcils, bien davantage.

– À ce train, vous nous aurez fait tuer avant ! protesta la religieuse.

– Soyez sans crainte, sœur Martin : votre sainte compagnie nous protège, ironisa le garçon. Lisez plutôt votre bréviaire, ajouta-t-il en lui tendant entre deux doigts gantés

le missel tombé à terre. Mais en silence, ma sœur, de grâce !

Il agita son mouchoir sur son nez pour en chasser la poussière et, se désintéressant de la nonne, se tourna vers la passagère qui lui faisait face, le visage caché par un éventail.

– Ne t’amuses-tu pas, Olympe ?

Celle-ci ne lui rendit pas son regard. Calée contre la paroi par la masse de sœur Matin, elle avait repoussé le cache de cuir masquant la portière et respirait avidement, par l’interstice, l’air embaumé de thym et de sarriette qui montait du dehors.

C’était une jolie créature. Plus un enfant tout à fait, pas encore une jeune femme. Quel âge ? Quinze, seize ans peut-être, petite mine, ruban au cou, avec une ample chevelure qui semblait rougeoyer telle une flamme dans la pénombre de la voiture.

Chaque fois qu’une ornière la précipitait sur sa voisine, la nonne avait un mouvement de recul, comme si cette masse de cheveux

roux avait eu quelque pouvoir urticant dont elle aurait craint le contact.

– Tu raffolais des cavalcades autrefois, insista le jeune comte. Tu te souviens, quand nous volions la charrette du vieux Léonce ?

– Non.

Le garçon se renfrogna.

– Allons. Pourquoi cette froideur ? Ne viens-je pas de te libérer du couvent ? Tu pourrais m'en avoir quelque reconnaissance.

Olympe pinça les lèvres. À chaque pierre de la route, la voiture craquait et grinçait, prête à se démantibuler des essieux jusqu'au toit. On se serait cru à l'intérieur d'un crâne.

– Je préférerais encore ma cellule à ce tombeau, maugréa-t-elle. On suffoque ici. Ne pouvez-vous ouvrir ces rideaux ? Laisser entrer la lumière ?

« Et un peu d'air », faillit-elle ajouter en agitant son éventail. L'odeur dégagée par sœur Marin lui piquait les narines. Elle se sentait vulnérable, un peu étourdie aussi, comme ces malades ou ces prisonniers qui

retrouvent le monde après une trop longue réclusion.

– Simple mesure de sécurité, expliqua le jeune homme. Cette vallée n'est pas sûre, et deux femmes... Mieux vaut traverser au plus vite, en toute discrétion. Mais n'aie pas peur, ajouta-t-il en tapotant le pommeau de son épée avec un sourire fat. Tu es sous ma protection.

– C'est bien cela qui m'effraie, grinça la jeune fille.

– Plaît-il ?

– À quoi rime cet enlèvement, monsieur ? s'emporta-t-elle sur un ton plus aigu qu'elle ne l'aurait souhaité. Ces mines secrètes, vos messes basses avec sœur Martin ? Croyez-vous que je ne vous aie pas vus, au parloir ? J'exige de savoir quel est ce complot dont je suis l'objet !

Le fracas des roues était tel qu'elle devait forcer la voix.

– Un peu de décence, ma fille, intervint la religieuse. Maîtrisez vos nerfs, je vous prie.

Olympe la repoussa d'un coup d'épaule. Elle étouffait sous l'épaisse robe de soie qu'on lui avait fait enfiler avant de quitter le couvent. La malle contenant le reste de sa garde-robe martelait la cloison dans son dos, vrillant son crâne comme un tambour.

– Allez au diable, ma sœur.

Le jeune comte tenta en vain de lui saisir la main.

– Que t'arrive-t-il, Olympe ? Tu ne me disais pas « vous », autrefois. Ne sommes-nous plus amis ?

– Nous étions des enfants.

– Rien n'a changé.

– Tout, au contraire. Par la grâce de monsieur votre père qui m'a jetée au couvent quand je n'avais pas douze ans !

– Pour ton bien, Olympe. Une promesse solennelle qu'il avait faite au tien si par malheur...

– De quel droit m'en fait-il retirer tout aussi soudainement ? À quoi riment ce four-

gon, ce garde, ces mystères ? Suis-je donc une volaille dont on dispose à sa guise ?

Le jeune comte se pencha vers elle.

– Oublie le couvent. Tu n’y retourneras plus.

– Et sœur Matin, alors ? Que fait-elle ici ?

– Je veille sur vous, ma fille, intervint la nonne d’un ton aigre. Que cela vous plaise ou non, une jeune personne comme il faut...

– Je n’ai pas besoin de chaperon, coupa Olympe. Je vous déteste, sœur Matin, entendez-vous ? De tout mon cœur, et depuis le premier jour !

La bouche de la religieuse, outrée, s’arrondit. Jamais on n’avait osé lui parler sur ce ton. Puis ses joues virèrent à l’aubergine quand le jeune comte, d’un geste qui se voulait apaisant, lui tapota familièrement le genou.

L’étroitesse de la berline favorisait ce genre de privautés. Mais c’était sans doute la première fois qu’une main d’homme la touchait, même gantée.